Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 51 (1994)

Heft: 5: 1944-1994

Artikel: Petit coup d'œil en arrière

Autor: Wolf, Kaspar

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998261

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Conseil fédéral en visite sur les hauts de Bienne, accompagné, ici, par quelques membres des autorités de Macolin; de g. à dr. on reconnaît les conseillers fédéraux Bonvin (derrière Rätz, de l'EFGS), von Moos, Graber, Gnägi et Tschudi; puis: Wolf (EFGS), Huber (chancelier fédéral), Rüegsegger et Meyer (EFGS).

Petit coup d'œil en arrière

Kaspar Wolf, directeur de l'EFGS de 1968 à 1985

Début au garde-à-vous!

La date du 3 mars 1944, qui vit les Chambres fédérales prendre, en faveur de Macolin, la décision qui fait l'objet du jubilé fêté en cette année, fut à peine remarquée par le personnel enseignant de l'époque. En effet, deux ans plus tôt déjà, Ernst Hirt avait envoyé un ordre de marche à une douzaine de maîtres de gymnastique, certains jeunes, d'autres plus âgés, pour encadrer le «premier cours de l'Instruction préparatoire (IP)». Il devait avoir lieu en cet endroit et, à Bâle où j'habitais, je dus consulter la carte au 100 000e pour le repérer.

Les initiés connaissaient déjà bien le Major Hirt, de Bienne, maître de gymnastique aux écoles normales et chef des cours centraux. Il ne pouvait être mieux dans son élément qu'à Macolin. Ce qu'il réussit à y faire était vraiment unique. Il sut y insuffler à ses collaborateurs et à ses élèves un enthousiasme proche du fanatisme, une ferveur jamais atteinte jusque-là et inimaginable aujourd'hui. Ce phénomène est difficile à décrire. Avec les candidats au titre de moniteur de l'Instruction préparatoire, on se rendait sur un pacage pour exercer le lancement du javelot à l'aide de petites perches confectionnées sur place. Puis on jouait au football autour des noisetiers et, même sous la pluie, on sautait dans des ravins dangereux, prêtait main forte aux plus faibles et désignait d'un large geste les contours du pays, chère patrie totalement isolée et livrée à elle-même au cœur de la tourmente.

Willy Dürr, premier maître de sport universitaire bâlois, fut un de ces pionniers de la première heure, inimitable, intrépide, à l'esprit pétillant. Autour de lui: le préfet Otto Raggenbass, de Kreuzlingen, à tel point spécialisé dans les sauts de poisson par-dessus les buissons qu'on l'avait surnommé «Raggenbusch» (Busch = buisson), Max Hofer, au gabarit impressionnant, Emil Horle, entraîneur national de handball toujours de bonne humeur, Heini Merz, Oski Weber et Franz Kummert, jeunes maîtres de «gym» enthousiastes et enthousiasmants, Megge Lehmann, futur troubadour de la radio, Oski Pelli le Tessinois, increvable à cette époque comme aujourd'hui encore, les Romands enfin: Charles Légeret, Numa Yersin, fin et sensible, Constant Bucher, le doyen...

Parallèlement, une autre équipe avait pris forme. Avec un brin d'arrogance, les maîtres l'appelaient l'«équipe des ronds-de-cuir». Mais son travail fut essentiel pour la mise en place de la future école. En faisaient partie: Max Isler, grand joueur de tennis et responsable de l'organisation des cours, Hans Brunner, skieur de fond réputé, Max Reinhard, Willy Rätz, Fred Meyer et d'autres encore. Œuvrant dans l'ombre, ils posèrent les premiers jalons qui allaient permettre achats de terrains, baux, projets de construction.

A l'étage supérieur, avec Ernst Hirt et au-dessus de lui, des personnalités de haut rang venues de Bienne, de Berne, de l'Association nationale d'éducation physique et de la Commission fédérale de gymnastique et de sport s'étaient également mis à l'ouvrage. Il sera encore question d'eux par ailleurs.

On l'aura peut-être compris si, pour tout ce petit monde fait d'enseignants et de concepteurs, le 3 mars 1944 fut somme toute une date comme les autres, c'est parce que personne, parmi eux, n'avait douté un seul instant de l'avenir de l'Institution. Le centre de cours IP à lui seul s'était déjà érigé en Ecole nationale de sport.

Mise en forme

Premier directeur désigné, Arnold Kaech avait la personnalité qu'il fallait pour réorienter la jeune «entreprise» tout en lui conférant tranquillité et stabilité. A l'origine, il n'était connu que de quelques spécialistes du ski. Champion du monde universitaire, il était à la tête, en 1936, de la patrouille suisse de ski aux Jeux olympiques d'hiver, à Garmisch-Partenkirchen. Mais – incroyable lacune pour certains – il n'était pas maître de gymnastique. Cela ne l'empêcha pas d'être un sportif de la tête aux pieds, un homme de valeur et, déjà, un écrivain reconnu.

De g. à dr.: Hans Brunner, Kaspar Wolf et Arnold Glatthard lors d'un cours IP en montagne.

Quant à Ernst Hirt, comme ce fut le cas pour de nombreux pionniers de la première heure, il se tint toujours en première ligne, avec tous les risques que cela comportait. Quoi qu'on en dise, il digéra sa déception d'avoir été recalé au profit de Kaech avec une certaine magnanimité et, obéissant à son tempérament, il s'engagea avec passion dans sa tâche de responsable du corps enseignant, tout comme dans celle de responsable de l'Instruction préparatoire et de la formation d'une façon générale.

Lorsque c'était nécessaire, on n'hésitait pas à faire appel à des maîtres étrangers à l'Institution. Les plus fidèles, parmi eux, étaient les professeurs de sport universitaires: Willy Dürr encore une fois, le Bernois Ernst Saxer, le Zurichois Charly Schneiter, le Genevois Jean Brechbühl, fin et malicieux, le Dr Paul Martin parfois, deuxième sur 800 m aux Jeux olympiques de Paris, en 1924, Otto Mysangji enfin, gentleman hongrois et premier entraîneur national d'athlétisme en Suisse. Avant d'avoir dû quitter sa patrie et d'avoir trouvé refuge dans ce pays, il occupait une situation élevée au sein de la Fédération internationale d'athlétisme. Il était aussi directeur de l'Ecole universitaire des sports de Budapest.

Mais le temps de l'après-guerre, lui aussi, fut bien utilisé à Macolin. A cette époque, on s'y attacha les services de Paavo Karikko, spécialiste finlandais d'athlétisme extrêmement discret, de l'Allemand Hocke, de Hans Groll, de Vienne, maître d'éducation physique connu, de Joseph Recla, de Graz, turbulent en diable mais attaché comme pas deux à l'Institution helvétique.

Peu à peu – et c'était nouveau – un cadre de maîtres de sport engagés officiellement prit forme à l'EFGS. Leur compétence professionnelle et leur savoir-faire pédagogique contribuèrent dans une large mesure à faire du mot Macolin un label de qualité pour le pays tout entier. Dans ce groupe, en trouvait Peter Baumgartner par exemple, mais aussi Taio Eusebio le magnifique, Hans Rüegsegger le footballeur, Armin Scheurer, athlète polyvalent admiré et respecté de tous, Jean Studer, détenteur, pendant plus de deux décennies, du record de Suisse du saut en longueur, Marcel Meier, à la fois professeur de tennis et rédacteur de l'édition allemande de la revue de l'EFGS, Jack Günthard, champion olympique de gymnastique artistique, Urs Weber, André Metzener, Pierre Joos enfin. Grâce à eux tous, Macolin est entré dans la légende.

Arnold Kaech parle, par ailleurs, des événements qui ont marqué l'EFGS et son environnement pendant cette période. C'est à lui que revient le grand mérite d'avoir su doter l'Institution d'une structure ouverte vers l'avenir et d'avoir fait en sorte qu'elle soit à la fois reconnue par les fédérations et connue du grand public.

Dimensions nouvelles

Nommé à son tour directeur de l'EFGS – et il l'avait bien mérité – Ernst Hirt s'en revint un jour de Berne et nous annonça qu'on ne pourrait pas admettre les jeunes filles à l'Instruction préparatoire sans avoir préalablement procédé à une modification de la Constitution fédérale. Notre étonnement fut grand, car nous n'avions jamais pensé que cet «événement» prendrait des dimensions politiques d'une telle ampleur. Malgré cela, nous nous mîmes sans tarder à la tâche. Hans Brunner prépara une bonne trentaine de projets d'article constitutionnel et de texte de loi. Chacun était passé au peigne fin par de nombreuses commissions, de même que par la jurisprudence fédérale. En 1970, après quelque dix années de travail et de mise au point, l'article 27 quinquies était inséré dans la Constitution avec l'approbation massive du peuple, des cantons, puis des Chambres fédérales. Deux ans plus tard, un Parlement de fort bonne humeur acceptait également la loi fédérale encourageant la gymnastique et les sports. Il fallut une année encore pour élaborer les sept ordonnances qui l'accompagnaient et obtenir, de la part du chef du Département militaire, leur mise en application. Un quart de siècle s'était ainsi passé jusqu'à ce que l'Ecole de sport, fondée le 3 mars 1944, puisse s'appuyer solidement et en bonne et due forme sur une reconnaissance de droit public.

Willy Rätz, entouré d'une petite équipe de fidèles, parvint à transformer, au prix d'un travail incroyable, la fameuse Instruction préparatoire (devenue enseignement postscolaire de la gymnastique et des sports en Suisse romande) bénie des garçons, en un mouvement moderne: Jeunesse + Sport, mouvement auquel Wolfgang Weiss et le corps enseignant de l'EFGS allaient donner des bases de formation larges et solides. Il s'en dégagea rapidement une des entreprises didactiques parmi les plus réussies et les plus réjouissantes de ces dernières décennies.

Mais Willy Rätz avait un autre ouvrage encore à façonner: le Centre sportif de la jeunesse, à Tenero. Au cours des ans, le CST est devenu une dépendance – d'autres diront une filiale – de l'Ecole de sport de Macolin reconnue et fort appréciée.

Sur place, à Macolin, la formation des maîtres de sport, appelée longtemps «stage d'études», a également mûri et, avec les années, elle s'est pratiquement hissée au niveau universitaire. Que de souvenirs, ici aussi, resteront gravés dans la mémoire des étudiantes et des étudiants tout comme dans celle des maîtres et des maîtresses.

Quant à moi, cédant à un penchant naturel, je me suis préoccupé de l'état et de l'avenir du sport à l'armée. Avec l'aide du Chef de l'instruction, le Colonel commandant de corps Pierre Hirschy (il allait devenir, par la suite, président central de la Fédération suisse de ski), il nous a été possible d'élaborer une conception vaste et prometteuse. Les cours de moniteurs de sport militaire, les sections sportives rattachées aux écoles de recrues, le test de Macolin constituent quelques exemples des efforts entrepris dans ce domaine.

Enfin, «grâce» à la petite catastrophe engendrée par l'absence de médailles suisses aux Jeux olympiques d'hiver d'Innsbruck, un nouvel organisme, le Comité national pour le sport d'élite (CNSE) a été mis en place. Que ce soit au niveau du personnel ou au niveau matériel, l'Ecole de sport allait être appelée à y jouer un rôle en vue. Il en est résulté, entre autres, un cycle de formation d'entraîneurs nationaux, très coté à l'étranger notamment, puisqu'on n'hésite pas à y parler d'Académie d'entraîneurs, et un accès gratuit, pour les athlètes de haut

niveau en possession d'une carte de légitimation, au centre d'entraînement de Macolin.

Tirant profit de la situation économique florissante des années 60, l'Ecole de sport a pu et su donner un coup d'accélérateur déterminant à l'élargissement de son infrastructure. Ainsi, tout en suivant des lignes nettement plus modernes, l'architecte Max Schlup et l'ingénieur Rudolf Mathys ont su, par le biais du nouveau bâtiment scolaire et administratif et de la salle omnisports géante de la «Fin du Monde», poursuivre avec beaucoup de style et d'ingéniosité l'œuvre de Schindler et Knupfer, tandem de la première étape.

Quelques réalisations artistiques y furent intégrées, faisant suite aux sculptures de Marcel Perincioli et d'Oedön Koch: le cocon géant de Raphael Benazzi sur la terrasse de l'Ecole, le «portail» de pierre de Christian Kronenberg près du stade des Mélèzes, les assemblages d'Ernst Buchwalder et Christian Megert enfin, autour du stade de la «Fin du Monde».

Au cours de sa crise de croissance, l'Institution fut également intégrée au réseau des relations internationales. La Suisse se devait d'être présente, notamment aux conférences européennes et mondiales des ministres responsables des sports. En l'absence d'un magistrat de ce type au sens traditionnel du terme, c'est le directeur de l'Ecole de sport qui fut appelé à jouer ce rôle, ce qui lui valut de figurer en fin de liste et de se voir attribuer le strapontin de service. Cette particularité n'eut d'ailleurs aucun effet négatif sur son efficacité ni sur son ouverture à l'acquisition de connaissances nouvelles.

Mais, finalement, ce qui devait arriver arriva! L'euphorie commença à s'émousser, faisant place à un retour heureusement assez bien réussi sur le plancher des vaches. Au cours des années 70 en effet, la récession contraignit la Confédération à procéder, de façon répétée, à des coupures de budget et à un douloureux blocage du personnel. Dès lors, l'attaquant vaillant et intrépide allait prendre place progressivement dans la peau du défenseur, parfois emprunté mais toujours courageux. Par bonheur, à Berne, deux hommes en vue travaillaient en faveur de l'Institution: Rudolf Gnägi, conseiller fédéral, qui ne cachait pas son faible pour Macolin, et Arnold Kaech bien sûr, son secrétaire général, qui fut, on s'en souvient, le premier directeur de l'EFGS. Sans eux, le sport suisse dans son ensemble et l'Ecole de sport en particulier auraient laissé beaucoup plus de plumes que ce ne fut le cas dans certaines tractations, dans le projet de «nouvelles répartitions des tâches entre la Confédération et les cantons» notamment.

Une petite fleur put malgré tout être cueillie encore sur la spirale descendante: un jour, Jack Günthard avait émis l'idée que, pour son 150e anniversaire, une fédération aussi puissante que la Société fédérale de gymnastique devait certainement être en mesure d'offrir une salle de gymnastique artistique. Ce fut le cas! En 1982, le nouveau joyau architectonique de Max Schlup était officiellement inauguré.

Et puis, à la fin, ce qui paraissait impossible devint également réalité, à savoir le transfert du sport et de l'Ecole fédérale du Département militaire au Département de l'intérieur. L'opération fut toutefois délicate. En effet, un conseiller fédéral en place, qu'il n'est pas indispensable de désigner par son nom ici, lutta en toute bonne conscience contre ce passage et il fallut attendre que le Parlement soit d'un avis différent – ce qui eut lieu – pour que l'entreprise puisse se concrétiser. A 9 heures du matin, alors que la décision positive venait de tomber... dans une atmosphère tendue et électrique, je m'en allai, seul, boire un cognac au bar du coin! Moi qui n'aime pas le cognac!... Mais j'étais si heureux... et je le suis encore! ■

Disons tout de même son nom: Georges-André Chevallaz, conseiller fédéral et chef du DMF s'opposa vigoureusement mais vainement à ce que l'EFGS change de département. On le voit ici lors d'une visite d'attachés militaires à Macolin, en 1981; à droite: Kaspar Wolf.